

Carol Pirotte • Saverio Tomasella

TU NE LE SAIS PEUT-ÊTRE PAS, MAIS TU AS UN DON

10 contes merveilleux pour apprendre à se connaître



● Éditions
EYROLLES

VOUS NE LE SAVEZ PEUT-ÊTRE PAS, MAIS VOUS AVEZ UN DON

L'empathie, l'intuition, la clairvoyance, la capacité d'émouvoir ou celle de guérir... Chacun de nous a un don, une sensibilité particulière, même s'il l'ignore. Peu nombreux sont ceux qui savent l'utiliser pour faire éclore toutes les facettes de leur personnalité.

Comment prendre conscience de nos dons, de notre sensibilité, de nos talents? Comment les mettre au service des autres et de la vie sans se perdre soi?

Dans ces dix histoires merveilleuses, chaque personnage va progressivement apprivoiser son don, appréhender sa véritable identité et se réaliser pleinement. Au bout du voyage, vous comprendrez que ces aventures sont autant de clés pour votre propre histoire...

Carol Pirotte est coach, vlogueuse et écrivaine.

Saverio Tomasella est psychanalyste, chercheur et écrivain.

www.editions-eyrolles.com
Éditions Eyrolles | Diffusion Geodif

Illustration de © Catherine Cordasco
Création studio Eyrolles © Éditions Eyrolles

Code éditeur : 057259
ISBN : 978-2-212-57259-9

TU NE LE SAIS PEUT-ÊTRE PAS,
MAIS TU AS UN DON

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Composé par Soft Office

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Éditions Eyrolles, 2020
ISBN : 978-2-212-57259-9

Carol Pirotte • Saverio Tomasella

TU NE LE SAIS PEUT-ÊTRE PAS, MAIS TU AS UN DON

10 contes merveilleux pour apprendre à se connaître



● Éditions
EYROLLES

*«L'intelligence intuitive est un don sacré
et le mental rationnel un serviteur fidèle.
Nous avons créé une société qui honore
le serviteur et a oublié le don.»*

ALBERT EINSTEIN

*«La blessure est la faille par laquelle
la lumière entre en vous.»*

RÛMÎ

La danse de l'être

Il était une fois, il y a bien longtemps, dans une petite ville d'une contrée lointaine, une femme âgée de 73 printemps qui dansait chaque nuit. Elle dansait depuis tellement longtemps qu'on l'appelait du nom de son don : la danseuse. On venait de loin pour la voir. Les dons souples de son corps avaient l'art de balayer les frayeurs, d'apaiser les tourments et de rallumer le feu des passions éteintes. Elle libérait les âmes. Mais dans ce pays étrange, il était interdit de danser. Autant dire qu'il était interdit d'aimer. Le désir – qui soutient l'amour – était ainsi la plus grande peur des hommes de ce temps-là, qui considéraient la danse de cette femme comme indécente – si ce n'est diabolique – et lui interdisaient de la pratiquer en public. Danser pour les hommes aurait fait grandir toutes sortes de suspicions et les suspicions empoisonnent le cœur humain. On aurait dit qu'il ne fallait surtout pas prendre le risque de plaire, le risque d'être attiré, le risque d'aimer. Même les jeunes hommes, par nature souvent plus libres, gardaient leurs distances, craignant le courroux de leurs pères.

Alors, chaque soir, la danseuse ne dansait que pour les femmes et les enfants. Les hommes ne s'en mêlaient pas. Au fil du temps, elle s'était tissé une communauté de femmes solidaires qui l'accompagnaient et la protégeaient. Lorsqu'elle

dansait pour l'une d'entre elles qui sollicitait son aide, la danseuse donnait à son corps un tempo précis et exécutait des mouvements chaque fois ajustés aux malheurs ou aux souffrances de celle qu'elle soignait. Elle entraînait peu à peu en transe, puis allait chercher la malade dans l'assemblée pour l'entraîner à danser avec elle, au même rythme, avec les mêmes mouvements, chorégraphiant ses maux pour les transformer. Sa danse se faisait tantôt douce pour consoler, tantôt rageuse pour faire surgir les fureurs rentrées, trop longtemps retenues. D'autres fois elle permettait à la tristesse de s'écouler, à la peur de s'envoler. Toujours elle invitait la joie à retrouver sa place et à s'installer... Certaines guérisons étaient rapides ; elles avaient lieu le soir même ou les jours qui suivaient, grâce à un rêve ou une nouvelle façon d'habiter son corps. Certaines étaient plus lentes et demandaient de nombreuses soirées de danse, beaucoup de patience, de persévérance, jusqu'à ce que la vie reprenne ses droits dans le corps déserté et qu'elle puisse suivre de nouveau naturellement son cours, comme un torrent frais.

Vint un jour où les femmes qui accouraient pour chercher secours auprès de la danseuse furent de plus en plus nombreuses. Quelques-unes venaient de si loin qu'elles parlaient une langue différente. Elles arrivaient assoiffées, éreintées, couvertes de poussière, et étaient accueillies à bras ouverts par les femmes de la communauté qui, chacune à sa façon, contribuait selon ses moyens à l'hospitalité des étrangères. Certaines avaient perdu le goût de vivre ou le goût de l'amour du plaisir, à leur sexualité, d'autres étaient tyrannisées par leurs frères, maltraitées par leurs maris ; d'autres encore étaient sous l'emprise de leurs mères ou se sentaient dépassées par leurs enfants. Auprès de la danseuse et de ses

compagnes, elles trouvaient enfin compréhension, soutien et réconfort. Des femmes désespérées découvraient un sens à leur existence, d'autres, ne pouvant enfanter, retrouvaient leur fécondité...

C'est ainsi que grossit la communauté de femmes. Toutes riaient ensemble. Chaque soir l'ambiance était chaleureuse, vibrante, étincelante. Chacune découvrait le don d'aimer. À force de tant de bonheur, de cette félicité qui s'installe progressivement et qui rayonne de plus en plus autour de soi, la méfiance et l'envie ne tardèrent pas à sourdre dans les pensées des hommes. Ils en voulaient à la danseuse et décidèrent qu'il était temps de faire cesser ce vent de liberté qui soufflait parmi les femmes. Un jeune adolescent orphelin, dévoué et plein de zèle, fut désigné pour les espionner et percer le secret de la danseuse.

La première fois que le jeune homme se joignit au groupe de femmes, il fut accueilli par des regards méfiants. Cependant, la danseuse tendit la main vers lui en lançant, dans un large sourire :

— Sois le bienvenu parmi nous. Quoi que tu cherches, tu peux rester autant de temps que tu le souhaites !

Cette invitation, prononcée avec tant de simplicité, chatouilla le cœur pur du jeune homme qui s'installa pour observer le plus discrètement possible ce que faisaient ces femmes dont les hommes avaient tellement peur.

Il revint, soir après soir. Chaque nuit il se sentait un peu plus bouleversé par ce qu'il voyait, entendait et ressentait. Il était remué jusqu'aux tréfonds de son être de voir toutes ces émotions exprimées en sincérité, par tous ces corps qui bougeaient si librement. Tant et si bien qu'il finit par écarter de son esprit la mission qui lui avait été confiée.

Tu ne le sais peut-être pas, mais tu as un don

Il était à présent complètement intégré à la communauté. La danse habitait ses rêves. Il se réveillait en sueur, hagard, comme s'il revenait d'un autre monde. Troublé à l'extrême, il sentit naître en lui un désir profond, nouveau : être lui-même un guérisseur dansant. La danseuse l'avait compris bien avant lui. Elle l'avait vu l'observer, les yeux écarquillés posés sur elle, mais avait fait comme si de rien n'était. Elle avait lu dans son cœur généreux. Lorsqu'elle prodiguait ses conseils, elle élevait la voix pour que le jeune homme les entende clairement et les retienne. Les femmes autour d'elle pensaient qu'elle perdait un peu la tête. Ne disait-on pas que la danseuse se faisait bien vieille ? Mais elles conservaient leur confiance.

Un jour, au petit matin, après une nuit de danses, la danseuse dit au jeune homme :

— Tu es prêt à utiliser ton don.

— Quel don ? Je n'ai pas de don, répondit le jeune homme, en pleine confusion.

— Nous avons tous un don. Un don qui nous guide et nous relie aux autres. Je me sens heureuse et reconnaissante que nous partagions le même.

À ces mots, le jeune homme sentit disparaître un poids dont il n'avait même pas conscience. Il fut soulagé que la danseuse ait deviné son désir. Elle venait de le libérer. Le regard du jeune homme brillait de reconnaissance. Une connexion invisible l'unissait à la danseuse. La confiance qu'elle lui accordait lui permit de développer son don. Il se mit à danser seul de plus en plus souvent, de mieux en mieux aussi. Un immense plaisir grandissait dans tout son corps ; ses muscles devenaient de plus en plus chauds et souples, son souffle de plus en plus ample, sa chair incandescente. Au début, il dansait comme la danseuse, puis il laissa émerger sa façon à lui de se mouvoir,

de rythmer ses gestes, de lier ou délier ses mouvements, d'épouser le rythme, d'exprimer l'essence de son être.

Pourtant, une ombre demeurerait dans le cœur du jeune homme : il désirait plus que tout partager son don avec les autres hommes mais ignorait comment. Un jour il posa la question à la danseuse :

— Les hommes, comment puis-je les faire danser ? Tu le sais, toi ?

— Dis-leur que leur puissance est dans leur cœur. Fais-les tourner de plus en plus vite autour de leur cœur. Jusqu'à ce qu'ils en perdent la tête, jusqu'à ce qu'ils lâchent enfin leurs défenses et tombent d'épuisement.

— Et ceux qui ne peuvent pas ?

— Qui ne peuvent pas ? Tout le monde peut danser !

— Ceux qui ne veulent vraiment pas danser ?

— Eh bien, tu inventeras ! Il existe mille et une manières de danser ! Parle-leur. Fais-les danser avec tes mots, avec leurs mots.

Hélas, vint le jour où les autorités de la ville qui avaient envoyé le jeune homme espionner la danseuse se rendirent compte qu'il cherchait à gagner du temps et à la protéger. Elles le firent arrêter sans ménagement et jeter en prison, où il fut torturé cinq jours durant pour obtenir le secret de la danseuse. Mais le jeune homme resta muet. Il dit simplement au bout du cinquième jour, alors qu'il était à bout de forces :

— Vous pouvez me tuer, je ne dirai rien ! Vous aurez mon cadavre, vous n'aurez pas mon obéissance.

Puis il sombra dans un sommeil profond.

Prévenues du sort du jeune homme, les femmes sentirent monter en elles une immense révolte. Elles décidèrent d'utiliser le seul moyen qu'elles avaient à leur disposition pour le

Tu ne le sais peut-être pas, mais tu as un don

faire libérer : ne plus cuisiner et « fermer les jambes ». Nombre d'entre elles furent battues, maudites, violentées, mais elles tinrent bon. Après quelques semaines de lutte sans répit, n'en pouvant plus, les hommes finirent par accepter de libérer le jeune danseur.

À sa sortie de prison, une grande fête fut organisée par la communauté tout entière. Les hommes parce qu'ils allaient enfin retrouver les bras de leurs femmes et les femmes parce que leur cause avait été entendue. Le jeune homme était pâle comme un mort, le corps décharné, le regard effaré. Il boitait mais souriait, le cœur léger. L'heure était enfin venue où il allait pouvoir rencontrer la danseuse au grand jour. Seulement voilà, lorsqu'il se rendit auprès d'elle, la femme vivait ses derniers instants. Au bord des larmes, il lui dit :

— Tu ne peux pas m'abandonner maintenant ! J'ai encore tant de choses à apprendre...

— Fais-toi confiance, écoute tes intuitions, lui répondit la danseuse en souriant. Le voilà le seul secret, mon ange : accueille ce que tu sens dans ton corps, entends la petite voix en toi, suis ton propre chemin !

Ils n'échangèrent pas plus de paroles, se disant l'essentiel à travers de longs regards et quelques gestes simples. La danseuse partit en bénissant le jeune homme pour qu'il poursuive maintenant son œuvre auprès des hommes, qui en avaient tant besoin...

Les hommes les plus jeunes de la ville commencèrent timidement à accepter de venir danser avec le jeune homme la nuit, sous l'immense ciel étoilé. Ils riaient de bon cœur, chantaient ensemble autour du feu. Ils tournaient, tournaient encore et encore, virevoltaient jusqu'au vertige, jusqu'à la révélation, puis se laissaient tomber sur le sol, aussi épuisés

qu'enchantés. Certains sanglotaient violemment, d'autres tremblaient vigoureusement ou étaient secoués de longs frissons, mais ils se sentaient infiniment vivants. Leurs cœurs étaient gonflés d'amour. Leurs fiancées et leurs épouses ne les reconnaissaient plus tellement ils avaient changé. Ils étaient à présent eux-mêmes, libres et dans leur vérité. Ensemble, ils se laissaient doucement vivre, savourant les tendresses retrouvées. Aux hommes plus âgés, mal à l'aise dans leurs corps ou qui persistaient à refuser la danse, le jeune homme parlait. Le soir, à la veillée, au travers d'histoires, ils dansaient ensemble autrement, avec les mots.

Depuis ce temps, la danse est devenue la fierté de ce pays lointain, *la danse de l'être*, qui est danse du corps autant que celle du verbe. Les soirées ne sont plus que fêtes, liesses ardentes et joyeuses. On raconte partout à la ronde que les femmes et les hommes du peuple-qui-danse goûtent une santé sans pareille, que leur commerce est prospère, leurs arts florissants et leurs enfants bienheureux...